

suscite l'intérêt et anime le milieu aussi pour le domaine de la recherche.

e. Ne pas demander l'impossible, c'est-à-dire la prise en charge par les établissements collégiaux, déjà à court de ressources, de préoccupations de recherches strictement individuelles et disciplinaires. Un collègue peut respecter ces préoccupations, créer des conditions pour permettre qu'elles se réalisent, il peut valoriser les efforts et les performances en ce domaine, mais on s'inquiéterait s'il devait engager du personnel de secrétariat ou équiper des laboratoires pour des fins de recherche strictement disciplinaires. Il y a toujours des exceptions bien sûr: les centres spécialisés en sont un exemple.

f. Ouvrir et explorer de nouveaux champs de recherche, les recherches sur l'éducation, et les recherches en sciences de l'éducation.

Remarquez que je ne parle pas de recherche pédagogique pour laquelle on sait qu'il existe des programmes de soutien et une tradition assez bien établie dans le réseau. Et même pour celle-là, il y a encore beaucoup de travail à faire au chapitre des retombées, mais les centres spécialisés orientent les recherches de leurs chercheurs; pourquoi pas les collèges, sans exclure évidemment tout ce qui n'entre pas dans ses vues?

g. Une subvention de 1 000 \$ par projet d'infrastructure liée à la recherche des retombées pour le collège qui la recevrait pourrait être un bon stimulant. ■

HARMONISATION DE LA RECHERCHE AUX AUTRES ACTIVITÉS D'UN COLLÈGE.

Le point de vue d'un enseignant.¹

Jean-Denis Moffet

La recherche au collégial existe comme activité reconnue et spécifique des collèges depuis relativement peu de temps. Il est vrai que les cégeps sont des institutions récentes et que l'aspect recherche ne constituait pas dès leur création une de leur mission première : les cégeps devaient avant tout rendre accessible une formation de niveau postsecondaire à l'ensemble des jeunes qui le désiraient. Cependant, assez tôt dans leur histoire, apparut la nécessité de se pencher sur des questions d'ordre pédagogique ou disciplinaire propres aux activités de cet ordre d'enseignement. C'est ainsi que lentement la recherche a commencé à s'insérer dans les activités des collèges. Elle devait répondre à des problèmes, proposer des pistes de solutions à de nouvelles situations qui n'existaient pas auparavant. La mission de recherche des collèges n'est pas comparable à celle des universités ni à celle des autres ordres d'enseignement. Là encore, le cégep possède des particularités que les autres ordres d'enseignement n'ont pas. Cependant, la recherche, peu importe qu'elle se fasse au primaire, au secondaire ou à l'université, est la recherche. C'est le premier point sur lequel j'aimerais insister : définir ce qu'est la recherche.

1 Ce court texte se veut un déclencheur d'interrogations, de réflexions, de débats sur le thème de l'harmonisation de la recherche au collégial.

On retrouve dans le *Dictionnaire actuel de l'éducation* (Legendre, 1988) la définition suivante :

«Domaine ou ensemble d'activités méthodiques, objectives, rigoureuses et vérifiables dont le but est de découvrir la logique, la dynamique ou la cohérence dans un ensemble apparemment aléatoire ou chaotique de données, en vue d'apporter une réponse inédite et explicite à un problème bien circonscrit ou de contribuer au développement d'un domaine de connaissances.»

Cette définition pourrait se résumer ainsi : *travail méthodique d'observation pour trouver une explication pouvant répondre à un problème.* Prost dans *Éloge des pédagogues* affirme que le but de la recherche en éducation devrait être d'accroître les connaissances sur le processus d'apprentissage.

Dans la documentation du colloque, le sujet de l'harmonisation de la recherche au collégial nous est présenté comme un problème : il existerait un problème d'harmonisation de la recherche aux autres activités des collèges. En d'autres mots, la recherche ou *«un travail méthodique d'observation pour trouver une explication à un problème»* s'harmoniserait mal aux autres activités des collèges. *Le travail méthodique... s'harmoniserait mal...?*

Je traiterai de cette question à partir de mes «lunettes» d'enseignant, un enseignant qui a certaines expériences de recherche au collégial. Ces expériences sont toutes reliées cependant à des recherches de stratégies pédagogiques pouvant aider à l'amélioration de la réussite des élèves. Mon exposé-témoignage tiendra moins compte de d'autres types de recherches dites fondamentales, disciplinaires, avec

le milieu, etc²

J'aborderai le problème de l'harmonisation de la recherche en commençant par énumérer quelques autres activités des collèges. La recherche est effectivement une activité qui s'ajoute aux autres activités comme l'enseignement, la formation culturelle, sociale, sportive, industrielle et j'en oublie sans doute. On sait tous que l'enseignement ou l'éducation est (devrait être?) l'activité centrale des collèges; je limiterai donc mon propos à essayer de voir comment la recherche s'harmonise effectivement avec cette activité centrale des collèges.

Harmoniser signifie mettre en harmonie, l'harmonie étant *«les relations existant entre les diverses parties d'un tout et qui font que les parties coucourent à un même effet d'ensemble»* (le *Lexis*). L'effet d'ensemble recherché ici se situera donc autour de l'activité éducative des collèges, l'éducation étant *«le développement harmonieux et dynamique de l'ensemble des potentialités d'un individu, qu'elles soient affectives, morales, intellectuelles, physiques, spirituelles...»* (Legendre, 1988). Donc la recherche au collège devrait collaborer au développement de l'ensemble des potentialités des individus.

Effectivement, la recherche pédagogique et la recherche disciplinaire travaillent principalement au développement

2 Il ne faut pas oublier que peu importe l'étiquette qu'on accole au mot recherche comme fondamentale ou disciplinaire, la recherche demeure la recherche, c'est-à-dire une observation rigoureuse d'une réalité.

harmonieux des qualités intellectuelles et affectives des individus. On n'a qu'à penser à plusieurs recherches sur les moyens d'améliorer l'apprentissage : les programmes apprendre à apprendre, les centres d'aide, les programmes d'enseignement par les pairs, etc. Si on regarde l'harmonisation de la recherche sous cet angle, plus philosophique ou conceptuel diraient certains, il ne semble pas y avoir de problèmes : La recherche s'intègre à l'activité centrale, l'éducation. Le problème, et je retourne à la documentation du colloque, serait la place qu'occupe la recherche parmi les autres activités des collèves.

Qu'est-ce qu'une place? *L'espace* qu'occupe la recherche parmi les autres activités, ou *l'importance*? *L'espace* pouvant se calculer en temps, en postes, en nombre d'activités? Dans la suite du texte, je tenterai de répondre à trois questions en ayant toujours à l'esprit ce double sens de *place* : *l'espace* et *l'importance*. La première question est : la recherche est-elle pour un enseignant une activité parallèle, complémentaire ou intégrée? La seconde : quelles sont les retombées de la recherche, retombées dans le sens de *place* des effets dans le milieu? Enfin, la dernière : comment susciter un «arrimage optimal» entre la recherche et les autres activités des collèves, *placer* la recherche dans le milieu?

La recherche : activité parallèle, complémentaire ou intégrée?

Je pourrais encore commencer par chercher à limiter le sens des mots *intégré*, *parallèle* ou *complémentaire*. Je cesse d'adopter cette attitude du questionnement pour prendre la position de celui qui

affirme. Ainsi, je susciterai peut-être le débat souhaité?

Donc, selon moi, la recherche est une activité complémentaire. En effet, lorsqu'on observe la tâche régulière d'un enseignant et la place qu'occupe la prestation, la préparation des cours, la correction, la recherche est un complément sinon un supplément à sa tâche. Lorsqu'un enseignant rencontre 150 élèves par semaine ou lorsqu'il doit préparer quatre cours différents, l'activité de recherche, c'est-à-dire une *étude méthodique d'une réalité pour répondre à un problème*, est obligatoirement restreinte. Étudier méthodiquement demande du temps, de la rigueur et la *place* qui reste à une tâche régulière ne permet pas de faire méthodiquement ce travail. La recherche devient alors un supplément que certains font par zèle, par amour, par folie? Ils intègrent, trouvent une *place* à cette activité parce qu'elle est *importante* dans le sens de primordial, essentiel, pour eux.

L'intégration de la recherche à la tâche d'enseignement devient plus facile lorsqu'un enseignant est dégagé pour faire de la recherche. Mais, pour être dégagé, il faut obtenir une subvention de recherche (la subvention peut être locale ou provinciale). Pour obtenir une subvention de recherche, il faut préparer une demande, cerner un problème, proposer des solutions; l'enseignant doit déjà être engagé dans un processus de recherche; il a déjà fait du supplément. S'il veut continuer dans cette activité de recherche, il devra trouver du temps, de l'espace, pour faire une autre demande, il devra faire du supplément. Donc, selon moi, la *place* qu'occupe la recherche par rapport à la

tâche d'enseignement est une place complémentaire.

Par ailleurs, autour du même thème de l'intégration, on pose dans le programme du colloque cette question : quelle relation le chercheur ou la chercheuse doivent-ils entretenir avec leur milieu? Je la reformule autrement. Quelle est la place du chercheur ou de la chercheuse dans le milieu, sont-ils complémentaires, intégrés ou parallèle au milieu? J'oserais affirmer qu'ils sont en parallèle. Je ne veux pas reprendre le mythe de l'intellectuel ou du chercheur lunatique vivant sur une autre planète, mais lorsqu'on observe la place et l'importance des subventions de recherche, la recherche est effectivement parallèle ou en marge. Dans un département de vingt-cinq enseignants, il peut y avoir un enseignant de dégage, dans un collège, cinq sur 200. Ne sont-ils pas des «en marge»?

Par ailleurs, l'enseignant chercheur représente aussi parfois pour les élèves un «parallèle», c'est celui qui arrive avec une série de questionnaires, d'exigences, de contraintes; ne pourrait-il pas donner ces cours comme tout le monde? Je parlerai peu de l'impression première des élèves lorsqu'on leur communique l'existence d'une recherche; certains se disent spontanément : «Je suis encore un cobaye».

Je compléterai ce tableau de la place du chercheur dans le milieu par les relations de l'enseignant-chercheur avec les services administratifs. J'en parlerai peu parce que ce sujet concerne plus précisément un prochain atelier. Cependant, je pourrais répéter la question des élèves : «Ne pourrait-il pas donner ses cours comme tout le monde? Pourquoi a-t-il besoin de groupes particuliers, c'est compliqué.»

Pour résumer cette première question sur la place de la recherche, on pourrait dire qu'elle occupe une *place complémentaire* dans la *tâche d'enseignement* et que la *place* de l'enseignant-chercheur dans le *milieu* se situe *en parallèle*.

Les retombées de la recherche?

En ce qui concerne les retombées de la recherche, j'affirmerais que les retombées réelles, c'est-à-dire la *place* et l'effet des résultats, s'intègrent à l'activité éducative des collèges tel que défini au début à savoir le développement harmonieux des capacités intellectuelles et affectives.

En effet, la recherche a des retombées réelles qui s'intègrent ou prennent *place* parmi les différentes dimensions de la mission éducative des collèges. Je ne nommerai que certains effets de la recherche en classe pour les enseignants et les élèves. La recherche étant un travail méthodique et rigoureux, l'enseignement devient méthodique et rigoureux, ce qui permet et à l'enseignant et à l'étudiant de voir plus clair à travers toutes les composantes de l'enseignement et de l'apprentissage. En classe cela peut se traduire par une présentation et une compréhension plus précises des contenus et des exigences. Les effets peuvent devenir *importants*.

Par ailleurs, la recherche peut aussi avoir des retombées réelles dans le milieu lorsqu'après une expérimentation, un programme s'applique et est partagé par l'ensemble d'une institution. Plusieurs expériences dans les collèges ont d'ailleurs débouché sur l'utilisation d'une «méthode». Cependant, les retombées sont souvent plus locales que réseau sinon les centres

d'aide qui existent maintenant dans la plupart des collèges. Ces centres ont cependant presque tous des particularités locales. Il se pose alors la question de la diffusion de la recherche ou des possibilités réelles d'exporter un modèle dans un autre milieu. Les interrogations restent ouvertes? De plus, il est vrai que, dans certains cas, les résultats de la recherche se font aussi ressentir dans le milieu. Je pense surtout au secteur professionnel et aux recherches conjointes entre certaines industries et départements.

Pour clore cette seconde question, je dirais donc que les retombées de la recherche s'intègrent à l'activité centrale des collèges : l'éducation.

Résumons-nous jusqu'à maintenant sur la *place* de la recherche : la recherche peut être une activité qui s'intègre à la mission éducative, qui est complémentaire à la tâche d'enseignement et qui est en parallèle au milieu. Répondre à la dernière question pourrait peut-être nous permettre maintenant de faire une synthèse moins contradictoire?

Comment susciter un arrimage optimal et maximiser les retombées de la recherche?

Que veut dire maximiser les retombées de la recherche? Cette question laisse-t-elle sous-entendre l'existence de retombées banales, peu *importantes*, occupant peu de *place*?

On dit dans les universités qu'il existe une sorte d'épée de Damoclès suspendue au-dessus de la tête des professeurs, cette épée prend le nom de *Publish or perish*. J'oserais dire qu'il en apparaît une dans

les cégeps et son nom serait *Product now or perish?*

En d'autres mots, je voudrais prendre clairement position sur les retombées ou l'arrimage optimal de la recherche avec le milieu et m'opposer à une façon de voir qui exige des résultats positifs ou applicables dès la fin de la recherche. Vous avez peut-être déjà entendu cette phrase : «as-tu fini de chercher, as-tu enfin trouvé?»

Si maximiser les résultats signifie que pour exister la recherche doit absolument présenter des effets positifs ou rentables, (voir projet avec l'industrie, nombre de subventions, renommée), si le chercheur se sent dans l'obligation de prouver que ce qu'il fait est positif? Une recherche qui donne des résultats négatifs est aussi valable qu'une recherche avec des résultats positifs. Si le milieu donne une place dominante à la dimension «profit vérifiable» de la recherche, j'affirme alors que dans ces conditions la recherche réelle n'existera que partiellement dans les cégeps. Je rappelle que la recherche est un *travail méthodique et rigoureux pour résoudre un problème*. Si le chercheur sent du milieu l'obligation de «produire»³, il y a risque que la rigueur et l'honnêteté de la recherche en souffrent.

J'oserais donc dire que la meilleure façon d'harmoniser la recherche aux autres

3 J'entends par produire l'obligation de confirmer les hypothèses de départ pour bien démontrer la justesse d'entreprendre une recherche. Je n'entends pas par produire le fait de remettre un rapport de recherche, de rendre des comptes; la diffusion fait partie intégrante de la recherche.

activités des collèves est de l'intégrer d'abord comme une activité à part entière, ni complémentaire, ni parallèle, ni productive, et de la considérer pour ce qu'elle est : un travail méthodique et rigoureux qui, dans notre cas, cherche à mieux comprendre et aider l'apprentissage.

Comment le faire? Je pose des questions, je propose des pistes.

Ne faudrait-il pas d'abord demander et exiger de la rigueur, un travail bien fait? Pour cela, il faudrait sans doute appuyer, aider ou former des chercheurs.

Deuxièmement, ne faudrait-il pas faire une *place* réelle à la recherche? Créer des postes, des équipes de recherche dans les collèves pour intégrer l'ensemble des chercheurs? Je laisse ouverte la liste des questions possibles.

Je termine cependant en formulant la proposition suivante que j'emprunte à Antoine Prost dans *Éloge des pédagogues* : que l'on forme des attitudes, que l'on forme à la recherche, à la méthode.

«il faut changer l'attitude où les convictions personnelles sont plus fortes que l'observation objective d'un fait.» (ex. l'effet de la dictée)

«... l'incuriosité de trop d'enseignants envers les innovations pédagogiques constitue un facteur puissant d'inertie du système scolaire. Une formation à la recherche pourrait susciter une curiosité durable.» (p. 194)

Former à la curiosité durable, faire de la *place*, accorder de *l'importance* à la curiosité durable. ■